

La tête froide et le cœur chaud



François Mollat du Jourdin
Président fondateur, MJ & Cie

Malgré la pandémie, les family offices sont prêts à intervenir sur tous les fronts

Les valorisations sont chères, mais acceptables compte tenu des taux bas et de la surévaluation du marché obligataire.

Entre ceux qui affirment que, même sans 3^e vague, le pire est à venir, et ceux qui annoncent une «belle époque» similaire à celle des années 1920 qui a succédé à l'épidémie de grippe espagnole, le juste milieu s'impose, celui d'un optimisme prudent. Pour le premier trimestre 2021, le soutien indéfectible des banques centrales et des gouvernements continuera à maintenir à flot un certain nombre de débiteurs qui, autrement, devraient se déclarer en faillite. Ce n'est qu'au second semestre au plus tôt, lorsque l'économie entamera sa reprise et que ses aides externes seront progressivement retirées, que la réalité se fera jour. Se distingueront alors les entreprises qui auront eu les capacités de surmonter la crise induite par la pandémie, de celles qui ne résistent que grâce à des perfusions. Cependant, la hausse des faillites et celle, subséquente, du taux de chômage ne se produiront pas du jour au lendemain.

La détérioration des finances publiques représente un autre des principaux sujets de préoccupation. Cependant, à l'horizon

d'une année, il ne paraît pas d'actualité. En effet, à l'heure actuelle, compte tenu du niveau des taux, la charge de la dette des Etats est moins importante qu'il y a encore quatre ou cinq ans.

Pour l'heure, les investisseurs gardent la tête froide et restent prudemment positionnés, mais sans surpondération notable sur les actifs refuges tels que l'or ou les emprunts d'Etats indexés sur l'inflation et à échéances très longues. Ils maintiennent suffisamment de liquidités de manière à pouvoir saisir les occasions qui se présenteront au fur et à mesure que l'impact de la pandémie sur les entreprises deviendra plus clair. Les marchés étant très volatils, les investisseurs se tournent toujours davantage vers le non coté et, en particulier le private equity. Ce dernier exige cependant une grande prudence, dans la mesure où les prix avant crise étaient très élevés et qu'il reste difficile d'évaluer la valeur des entreprises post crise. A contrario, cela explique que les entreprises familiales restent toujours assez recherchées du fait de leur résilience, de leur proximité et donc de leur lisibilité.

Résurrection des hedge funds

Dans le domaine obligataire, les taux bas continuent d'encourager la migration vers des actifs alternatifs, notamment les prêts directs qui connaissent une véritable explosion. Par région, la dette émergente d'Asie est la préférée des investisseurs devenus nettement plus sélectifs vis-à-vis du haut rendement,

risque de faillites oblige. On constate également un regain de popularité des hedge funds qui ont réalisé de bonnes performances en 2020. Certains analystes parlent de «résurrection» et anticipent même qu'en 2021, le montant des actifs sous gestion dans cette industrie pourrait atteindre un pic historique.

Pilier des portefeuilles diversifiés, l'immobilier sera durablement impacté par la pandémie et, pour certains segments comme celui des grands centres commerciaux, les cartes vont être rebattues. Néanmoins, le résidentiel reste un créneau porteur et l'appétit pour les biens de qualité «prime» demeure important.

En ce qui concerne l'investissement durable, on constate indéniablement une accélération. Cependant, de la prise de conscience à l'action, l'écart est encore important. En effet, les produits fiables du point de vue de leur labellisation sont rares et il n'existe pas encore de référentiel suffisamment homogène pour permettre une démarche stratégique aisée.

Enfin, la philanthropie, un segment qui évolue très rapidement sous l'impulsion des grands philanthropes et de la demande des jeunes générations, en particulier en Asie, a connu une accélération suite à la pandémie. Au vu du nombre de personnes qui risquent d'être mises en difficulté du fait de l'accroissement du nombre de faillites, cette tendance est réjouissante. ■